

Genre et agrocarburants : quels enjeux ?



Valentina Camponovo
Chercheuse bénévole au Service Politique

Novembre 2012

Pour que la Terre tourne plus JUSTE !

Comme constaté au sein de la dernière publication du Service Politique d'Entraide & Fraternité sur l'agrobusiness¹, les défis locaux que la société civile doit relever face à ce nouvel enjeu mondial sont multiples et complexes. Qu'elles soient de nature énergétique, environnementale, agricole ou commerciale, les questions soulevées par les agrocarburants suscitent de vifs débats dans le monde entier.

Qu'en est-il du défi pour les rapports de genre en cette matière ?

De nombreux rapports et études menés par des organisations internationales et des organisations issues de la société civile font plusieurs constats communs.

- Les cultures énergétiques ont fortement contribué à l'explosion du prix des denrées alimentaires et à la crise alimentaire de 2007 qui a affecté les populations de nombreux pays du Sud².
- Le « changement d'affectation des sols » lié aux agrocarburants remet profondément en question leur bilan carbone positif³.
- La quête de surfaces agricoles par l'agrobusiness est responsable de phénomènes tels que l'accaparement des terres – En 2009, environ 35% des 45 millions d'hectares acquis dans le monde étaient destinés aux cultures énergétiques –⁴.
- La réduction de l'accès à la terre des populations paysannes entraîne une diminution de l'agriculture vivrière et par

conséquent, celle d'une forme de sécurité alimentaire.

Les premiers à souffrir de ces mécanismes sont les petits agriculteurs/trices qui constituent le secteur de l'agriculture paysanne. Et celle-ci incarne trop souvent le maillon le plus vulnérable de la chaîne agroalimentaire.

L'agriculture paysanne : une catégorie homogène ?

L'agriculture paysanne du monde entier se compose d'hommes et de femmes. Souligner le fait que le métier de « paysan » est également exercé par des femmes ne relève pas d'une simple question de forme ou de politesse. Il s'agit d'exprimer la volonté de rendre visible le travail informel et trop souvent invisible de millions de femmes rurales dans le monde entier. En effet, « *les femmes produisent 60 à 80% des aliments dans les pays du Sud et sont responsables de moitié de la production alimentaire mondiale* » (FAO 2009). Elles représentent également en moyenne 43% de la main d'œuvre agricole dans le monde (FAO 2011) et sont à la tête de 31% des ménages en Afrique subsaharienne.⁵

Ces données chiffrées ont été obtenues grâce à une « analyse de genre ». L'approche de genre consiste en effet à « *mettre en évidence le fait que les rôles féminins et masculins ne sont pas définis par le sexe mais évoluent différemment suivant les situations sociales, culturelles et économiques* »⁶. Une approche qui tient compte de l'analyse des rôles, des besoins spécifiques et des relations de

¹ Sous la direction de Carmelina Carracillo et François Delvaux, « L'appât du grain. L'agrobusiness : quels enjeux pour l'agriculture paysanne ? », Entraide & Fraternité, Bruxelles, novembre 2012.

² Ibidem.

³ François Polet, « Expansion des agrocarburants au Sud : dynamique et impacts », paru dans « Agrocarburants : impacts au Sud ? », Alternatives Sud, Volume 18-2011/1, p. 7.

⁴ Ibid., p. 20.

⁵ Rapport de la FAO 1997, « Les femmes et la sécurité alimentaire durable ».

⁶ Les Essentiels du Genre 01, concepts de base, Le Monde, 2012, p. 7.

pouvoirs qui existent entre les femmes et les hommes dans les enjeux de développement est aujourd'hui indispensable. En effet, l'approche genre et développement permet de produire des données sexo-spécifiques qui, à leur tour, permettent de montrer les importants écarts qui existent entre les hommes et les femmes. Grâce à ces écarts, on a pu, par exemple, prendre conscience du fait que les femmes représentaient une catégorie défavorisée et discriminée par rapport aux hommes⁷. On sait qu'au niveau mondial, les femmes sont plus pauvres que les hommes – elles représentent 70% des pauvres –; qu'en milieu rural, l'écart salarial peut aller jusqu'à 50%⁸ et que les femmes détiennent moins de 2% des droits de propriétés (FAO 2011).

Avoir des données statistiques genrées au sujet des inégalités d'accès et de contrôle des ressources a également permis de reconnaître au niveau international que *« l'égalité entre les femmes et les hommes est un élément indispensable pour obtenir des effets durables sur les conditions de vie et les perspectives des plus pauvres »*⁹. La FAO appuie également la thèse selon laquelle combattre les inégalités entre les femmes et les hommes dans l'agriculture revient à améliorer les conditions de vie de la population entière. En effet *« si les femmes avaient le même accès que les hommes aux ressources productives, elles pourraient augmenter de 20 à 30% les rendements de leur exploitation, ce qui aurait pour effet d'accroître la production agricole totale des pays en développement de 2,5 à 4%, hausse qui, à son tour, pourrait se traduire par*

*une réduction de 12 à 17% du nombre de personnes souffrant de la faim dans le monde »*¹⁰.

Quel lien entre genre et agrocarburants ?

Plusieurs études approfondies sur les réalités socioéconomiques locales menées dans ces dernières années montrent que la demande croissante en agrocarburants au niveau mondial est susceptible de générer des impacts différents sur les hommes et les femmes des pays en développement¹¹. Les hommes et les femmes chefs de ménage, autant que les hommes et les femmes qui habitent au sein du même ménage, font face à des risques spécifiques. Ils n'ont pas les mêmes avantages pour ce qui concerne l'accès aux ressources et contrôle. On constate une différence dans le niveau de participation tant dans la prise de décisions que dans les activités socioéconomiques (en défaveur des femmes). Les opportunités et les conditions de travail offertes ainsi que le niveau de sécurité alimentaire ne sont pas égaux¹².

Malheureusement, ces facteurs sont très rarement pris en considération.

Comment la production d'agrocarburants contribue concrètement à l'exclusion socioéconomique des femmes ?

Quels sont les impacts néfastes engendrés par la production d'agrocarburants sur les femmes ?

⁷ Ibid., p. 17.

⁸ Rapport de la FAO 2010-2011, « La situation mondiale de l'alimentation et de l'agriculture. Le rôle des femmes dans l'agriculture : combler le fossé entre les hommes et les femmes pour soutenir le développement ».

⁹ Paragraphe 3 de la Déclaration de Paris sur l'efficacité de l'aide de 2005.

¹⁰ Rapport de la FAO 2010-2011, *loc. cit.*, p. 7.

¹¹ Andrea Rossi and Yianna Lambrou, « Gender and equity issues in liquid biofuels production : minimizing the risks to maximize the opportunities », FAO, Rome, 2008.

¹² Ibid., p. 4.

Impacts relatifs à l'accès à la terre

Il existe une croyance très répandue selon laquelle les pays du Sud disposeraient de vastes étendus de terre exploitables, car non utilisées par les populations locales pour la production des moyens de subsistance, et que l'on regroupe généralement sous le nom de « terres marginales »¹³. Selon certaines études, l'exploitation de ces terres marginales pourrait même réduire les impacts négatifs indirects induits par la production d'agrocultures, comme par exemple la concurrence entre les cultures énergétiques et les cultures vivrières locales¹⁴.

Mais si l'on observe attentivement la situation locale, on constate que ces terres ne sont pas inutilisées mais, au contraire, qu'elles représentent un important moyen de subsistance pour les populations les plus vulnérables comme les petits paysans, les pasteurs nomades et les femmes.

Plusieurs études ont montré que dans beaucoup de pays d'Afrique subsaharienne, les terres les moins fertiles et les plus éloignées sont très souvent assignées aux femmes¹⁵. Ceci est en partie dû au fait que très souvent, faute de temps, les femmes ne sont pas présentes lors des réunions où l'on décide de la distribution des terres au sein de la communauté.

La conversion de ces terres en cultures énergétiques risque de diminuer considérablement la sécurité alimentaire des

familles, car les femmes y cultivent des herbes médicinales et des légumes qui assurent l'alimentation de base des foyers. Elle affecte également le pouvoir de décision des femmes pour ce qui concerne les activités agricoles des ménages. À ce sujet, une étude de la FAO (2004) montre clairement que le pouvoir d'influence des femmes sur les décisions concernant l'utilisation de la terre est proportionnel à la quantité de terre qu'elles contrôlent¹⁶.

Impacts dus aux changements dans l'affectation des sols

Comme dit auparavant, le développement à grande échelle des cultures énergétiques augmente le besoin de disponibilité en sols et favorise donc la déforestation. L'Indonésie a par exemple perdu 24 % de son couvert forestier entre 1990 et 2005 et les plantations de palmier à huile sont passées de 600 000 ha en 1985 à 6,4 millions d'ha en 2006.¹⁷ Les cultures énergétiques à grande échelle sont deux fois responsables de la diminution de biodiversité. D'une part, en favorisant la déforestation, elles privent non seulement des populations indigènes de leur source première de subsistance, mais elles diminuent également la richesse de diversité des sols. D'autre part, les cultures énergétiques sont généralement caractérisées par un système de monocultures intensives en pesticides et herbicides, ce qui contribue également à l'appauvrissement des sols.

La perte de biodiversité se traduit en partie par la disparition de nombreuses herbes sauvages comestibles qui sont souvent à la base de l'alimentation des ménages les plus vulnérables. Grâce à une analyse de genre,

¹³ Teresa Anderson et Helena Paul, « Les agrocultures et le mythe des terres marginales », Londres, Septembre 2008, consultable sur <http://www.biofuelwatch.org.uk>

¹⁴ Etude demandée par le gouvernement britannique et menée par la Renewable Fuels Agency, « The Gallagher Review of the indirect effects of biofuel production », Londres, juillet 2008.

¹⁵ Andrea Rossi and Yianna Lambrou, *op. cit.*, p. 6.

¹⁶ Ibidem.

¹⁷ « Etude ADEME sur les agrocultures : la vérité est dans les annexes » publié par Oxfam France le 9 octobre 2009, consultable sur www.oxfamfrance.org

des chercheurs se sont rendu compte que la perte potentielle de biodiversité affectait les femmes et les hommes de manière différente. Avec la diminution de la biodiversité, ce sont aussi les savoirs locaux liés à la récolte et à la préparation de ces herbes sauvages comestibles qui disparaissent. Or, la plupart du temps, ces savoirs sont traditionnellement détenus et transmis par les femmes de génération en génération¹⁸. La perte de biodiversité agricole et de savoirs locaux liés à la récolte, à la préparation et à la consommation d'herbes sauvages comestibles risque d'affecter non seulement le rôle des femmes au sein des communautés locales, mais également la sécurité alimentaire des communautés.

Un autre enjeu qui caractérise les cultures énergétiques est celui de l'approvisionnement en eau. Il a été estimé que, pour produire un litre d'éthanol, 4000 litres d'eau sont nécessaires en moyenne¹⁹. Une grande concurrence se met donc en place entre les cultures énergétiques et les cultures alimentaires locales pour le contrôle et l'exploitation des ressources hydriques. Encore une fois, grâce à une analyse de genre, on peut s'apercevoir que la diminution de la disponibilité en eau a un impact différent sur les femmes et sur les hommes.

En Afrique subsaharienne et dans d'autres régions du monde, l'approvisionnement en eau est une tâche qui revient traditionnellement aux femmes. Des études ont montré par exemple qu'en Tanzanie, les femmes consacrent en moyenne 500 heures par an à l'approvisionnement en eau et en

moyenne, 300 heures par an à la collecte du bois de chauffage²⁰. La compétition directe ou indirecte, que les cultures énergétiques engendrent pour l'accès aux ressources naturelles, pousse les femmes à devoir parcourir des distances de plus en plus grandes pour pouvoir s'approvisionner. Il en résulte que les tâches des femmes s'alourdissent. Ces heures de travail supplémentaires prennent un temps qui aurait pu être consacré à d'autres activités qui leur auraient été plus profitables comme par exemple participer dans les prises de décisions collectives au sein de la communauté²¹.

Les opportunités et les conditions de travail

L'un des arguments en faveur des cultures d'agrocarburants était celui selon lequel les nouvelles cultures de canne à sucre, de palmier à huile, de soja etc. auraient créé des emplois pour les populations locales. Dans nombreux pays, les cultures énergétiques ont effectivement créé de l'emploi. Par contre, les conditions de travail. Plusieurs études ont dénoncé les conditions de travail inhumaines de la main d'œuvre locale employée dans les cultures énergétiques du monde entier²².

Dans ce domaine également, plusieurs analyses de genre ont permis d'établir que les conditions et les opportunités de travail dans les cultures énergétiques ne sont pas les mêmes pour les hommes et pour les femmes. Des exemples qui nous parviennent d'Amérique latine et d'Asie aident à comprendre les raisons de cette situation.

¹⁸ Manuel de formation, « Interaction du genre, de la biodiversité agricole et des savoirs locaux au service de la sécurité alimentaire », Rome, FAO 2005.

¹⁹ Jean Ziegler, « Destruction massive. Géopolitique de la faim », Editions du Seuil, Paris, 2011, p. 256.

²⁰ Teresa Anderson et Helena Paul, *op. cit.*, p. 11.

²¹ Ibidem.

²² Voir par exemple l'ouvrage de Francisco Alves, « Pourquoi les coupeurs de canne à sucre brésilienne meurent-ils ? », paru dans « Agrocarburants : impacts au Sud », Alternatives sud, Volume 18-2011/1, p. 127.

Selon le rapport de la FAO de 2008, certains propriétaires terriens auraient une préférence pour la main d'œuvre féminine, car les femmes seraient « *plus dociles et dépendantes du travail et par conséquent plus exploitables* »²³. Un rapport d'Oxfam de 2007 dénonce le fait que dans les plantations de canne à sucre au Brésil, où les travailleurs sont payés selon le poids de leur production, les femmes sont largement discriminées car physiquement incapables de couper autant de cannes à sucre que les hommes²⁴. En Indonésie, les femmes travaillent très souvent sans être rémunérées car elles aident leurs maris à atteindre les quotas de production demandés. Le travail dans les plantations de palmiers à huile vient donc s'ajouter aux tâches quotidiennes des femmes comme la garde des enfants, l'approvisionnement en eau et bois de chauffage et la préparation des repas.

Lorsque les femmes sont rémunérées, elles le sont moins que les hommes car on estime qu'elles accomplissent des tâches plus faciles et moins lourdes. Or, il arrive que les travaux les moins lourds soient aussi les plus dangereux. Ce sont par exemple en grande majorité les femmes qui, souvent, sans recevoir aucune information ni équipement adéquat, sont responsables de la pulvérisation des pesticides.

En Malaisie où les femmes représentent la moitié de la main d'œuvre des plantations, on a estimé à 30 000 le nombre de femmes qui quotidiennement pulvérisent des pesticides

dans les plantations de palmiers à huile (chiffres pour 2002).²⁵

A cause des conditions de travail inhumaines et dangereuses qui règnent dans les cultures énergétiques du monde entier, les travailleurs et travailleuses tombent souvent malades et ne sont plus en mesure de subvenir à leurs besoins et à ceux de leurs familles. Les femmes en particulier, développent toutes sortes de maladies et sont de plus en plus souvent confrontées à des problèmes d'infertilité, de fausses couches ou à des complications pendant la grossesse. L'état de santé précaire des femmes a des effets sur la sécurité alimentaire de la famille ainsi que sur les possibilités de survie des enfants.

Conclusion

Plusieurs facteurs engendrés par les cultures d'agrocarburants mettent sérieusement en péril la sécurité alimentaire et la survie même des populations paysannes des pays du Sud. Si les institutions internationales, notamment sous la pression de la société civile, sont en train de chercher à mettre en place des mesures pour favoriser une gestion des terres agricoles plus efficace²⁶, il est impératif que les politiques, tant internationales que nationales et locales, prennent en considération les analyses de genre en la matière et visent à mettre en place des stratégies de souveraineté alimentaire parmi lesquelles celle relative à l'égalité entre les femmes et les hommes demeure une transversale prioritaire.

²³ Ibid., p. 14.

²⁴ Oxfam International, « La pauvreté roule aux biocarburants. Pourquoi l'objectif de l'UE pour les sources de l'énergie renouvelables pourrait s'avérer désastreux pour les gens défavorisés », Londres, novembre 2007, p. 4. Consultable sur http://oxfam.qc.ca/sites/oxfam.qc.ca/files/2007-11-01_Lapauvreterouleauxbiocarburants.pdf

²⁵ Eric Wakker, « Greasy palms. The social and ecological impacts of large-scale oil palm plantation development in Southeast Asia », Friends of the Earth, Londres, janvier 2005, p. 25.

²⁶ Voir l'article de François Delvaux « Le comité de la Sécurité Alimentaire Mondiale : une réforme, de nouveaux enjeux », Entraide&Fraternité, Bruxelles, 2012.